

Les deux débiteurs

La parabole des deux débiteurs, ou comme on l'appelle parfois, la parabole du pharisien et de la femme pécheresse, est rapportée en Luc 7:36–50. C'est une magnifique histoire d'amour, de miséricorde et de gratitude.

La parabole elle-même est très courte, seulement deux versets insérés au cœur de l'action et du dialogue, lors de la visite de Jésus et du repas servi chez Simon le pharisien. L'histoire commence ainsi:

Un pharisien invita Jésus à manger. Jésus se rendit chez lui et se mit à table. (Luc 6:36)



À première vue, cet exposé concis des faits peut sembler dénué d'ambiguïté. En réalité, un des éléments essentiels de l'histoire concerne ce qui ne se passe pas. Ceux qui étaient présents auraient immédiatement remarqué qu'une violation des règles du savoir-vivre venait d'avoir lieu, et que c'était un acte délibéré.



La coutume de l'époque dictait que lorsqu'un invité entrait chez quelqu'un, son hôte devait l'accueillir en l'embrassant soit sur la joue, soit sur la main. Puis on apportait de l'eau et de l'huile d'olive pour laver les mains et les pieds de l'invité. À l'époque, l'huile d'olive était aussi utilisée comme un savon. Dans certains cas, l'hôte oignait la tête de son invité avec de l'huile. Simon n'avait manifesté aucune de ces marques de politesse envers Jésus. C'était une violation flagrante du protocole et des bonnes manières. À ce moment-là, Jésus aurait pu dire à juste titre : « Je ne suis pas le bienvenu ici », et quitter les lieux en colère. Mais Il ne fait rien de cela. Jésus aurait été en droit de prendre le manque d'hospitalité de Simon comme un affront personnel, mais Il encaisse l'insulte et se met à table sans avoir pu se laver les mains et les pieds.

L'histoire se déroule avec la scène suivante :

Survint une femme connue dans la ville pour sa vie dissolue. Comme elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre rempli de parfum. Elle se tint derrière Lui, à ses pieds. Elle pleurait ; elle se mit à mouiller de ses larmes les



pieds de Jésus ; alors elle les essuya avec ses cheveux et, en les embrassant, elle versait le parfum sur eux. (Luc 7:37-38)

L'interprétation la plus communément admise est que cette femme était une prostituée. Comment se fait-il que cette femme ait eu la

permission d'assister au repas qui était servi dans la maison de Simon ? Aucun pharisien ne l'aurait invitée à dîner, comme en témoigne le fait que les pharisiens critiquaient Jésus parce qu'il avait l'habitude de manger avec des pécheurs. Donc, la présence d'une prostituée et ses actes ultérieurs étaient insultants pour le pharisien et ses autres invités. Néanmoins, il semble que sa présence ait été tolérée.

Voici ce qu'en dit un auteur :

Lors d'un repas traditionnel dans un village du Moyen-Orient, les exclus de la communauté ne sont pas tenus à l'écart. Ils s'assoient silencieusement par terre contre un mur, et on les nourrit à la fin du repas. Leur présence est un compliment pour l'hôte, qui est perçu comme quelqu'un de noble qui daigne donner à manger aux exclus de la communauté. Les rabbins insistaient pour que la porte reste ouverte lorsqu'un repas était servi de peur que la nourriture vienne à manquer (c'est-à-dire de peur que l'on ne ferme la porte aux bénédictions de Dieu.)

La femme n'était pas là en tant qu'invitée ; elle avait la permission d'assister au repas, mais pas de partager le repas. Mais pourquoi se trouvait-elle là ? Pour quelle raison était-elle présente ? Il est fort probable que c'était parce qu'elle avait entendu Jésus parler auparavant, et qu'elle avait été transformée par ses paroles. Bien que ce ne soit pas explicitement mentionné dans la Bible, on le devine, et cela devient de plus en plus évident au fur et à mesure que le récit progresse.

Un peu plus loin dans le récit, nous entendons Jésus dire à Simon : « Mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a



cessé de couvrir mes pieds de baisers », ce qui implique qu'elle se trouvait là avant que Jésus n'arrive chez Simon, ou bien qu'elle était arrivée à temps pour être témoin du manque de respect subi par Jésus à son arrivée.

Nous apprenons qu'elle avait apporté un flacon d'albâtre rempli de parfum. L'albâtre est une roche tendre dont on faisait des petits flacons pour y verser des huiles parfumées. Dans certaines anciennes traductions de la Bible, le mot parfum a été traduit par huile odoriférante. Les femmes portaient autour du cou un flacon rempli d'huile parfumée, qui pendait sur leur poitrine, et qui servait à parfumer et à adoucir l'haleine de celle qui le portait. De tels parfums étaient à l'époque très coûteux. Lorsque la femme avait découvert où se trouvait Jésus, elle avait pris son flacon d'huile parfumée pour en oindre les pieds de Jésus afin de Lui exprimer sa gratitude pour ce qu'Il avait fait pour elle.

Toutefois, elle était profondément attristée de voir la froideur et la façon insultante avec laquelle Simon avait reçu Jésus. Celui qui l'avait libérée par son message d'amour et du pardon de Dieu venait de se faire humilier sous ses yeux. Simon n'avait pas lavé les pieds de Jésus, ce qui indiquait qu'il Le considérait comme un inférieur. Il ne Lui avait même pas donné d'eau pour qu'Il puisse se laver les pieds Lui-même. Aucun baiser de bienvenue ne Lui avait été donné. En voyant cela, la femme se mit à pleurer. Que pourrait-elle bien faire pour compenser ce manque d'hospitalité flagrant envers l'homme qui avait transformé sa vie ?

On imagine très bien la scène : Jésus est attablé, couché sur le côté, appuyé sur son coude gauche, Il mange de la main droite. Ses pieds sont à l'autre bout de la couche, à l'opposé de la table, près de la femme qui est assise par terre, appuyée contre le mur. En voyant ses pieds couverts de poussière, elle décide de faire ce que Simon n'a pas fait, et se sert de ses larmes pour Lui laver les pieds. N'ayant pas de serviette pour Le sécher et L'essuyer, elle laisse tomber ses cheveux et pour Lui en essuyer les pieds. Puis elle Lui embrasse les pieds. Le

mot grec traduit par « embrasser » dans ce passage signifie couvrir de baisers. Elle couvre de baisers les pieds de Jésus.

Les invités sont choqués par cette scène, qu'ils considèrent répréhensible à plusieurs égards. Une femme ne laisserait jamais tomber ses cheveux dans un geste d'intimité, sauf en présence de son mari. Si l'on en croit certains écrits rabbiniques, si une femme laissait tomber ses cheveux en public, c'était un motif de divorce. Et voici une femme immorale qui fait exactement cela devant plusieurs hommes attablés. Comme pour aggraver son cas, elle touche un homme qui n'est même pas un parent ; voilà une chose qu'aucune femme respectable ne ferait. Pour Simon et ses hôtes, c'était absolument inacceptable.

La femme est profondément reconnaissante d'avoir reçu le pardon de ses péchés ; elle s'est repentie et sa vie en a été transformée. Elle a acheté un parfum très coûteux et l'a déversé sur les pieds de Jésus, en signe de gratitude pour ce qu'il a fait pour elle. Comme elle est blessée de voir la façon dont Jésus a été traité, elle amplifie sa manifestation publique de gratitude dans la façon dont elle lui rend hommage. Son acte est perçu comme scandaleux par les convives, exactement comme ce qu'ils attendraient de la part d'une femme à la conduite immorale. Ils ne savent pas qu'elle a été pardonnée ; ils ne voient en elle qu'une pécheresse indigne. Ils n'arrivent pas à croire que Jésus permette à une femme d'aussi mauvaise réputation de Le traiter ainsi. Mais Il la laisse faire.

Notre histoire continue ainsi:

En voyant cela, le pharisien qui L'avait invité se dit : « Si cet homme était vraiment un prophète, Il saurait quelle est cette femme qui Le touche, que c'est quelqu'un qui mène une vie de débauche. » (Luc 7:39)

Il ne semble pas que le fait de voir exposé son manquement à ses devoirs d'hôte ait affecté Simon outre mesure. Au contraire, il critique le Christ en son for intérieur. L'ayant déjà entendu prêcher et enseigner, Simon devait se demander si Jésus était un vrai prophète ou un faux

prophète. Il semble qu'il en ait conclu que Jésus n'était pas vraiment un prophète, puisque dans son esprit, si Jésus avait vraiment été un prophète, Il aurait su que cette femme qui Le touchait était une femme immorale et que, ce faisant, elle Le souillait.

Mais Simon se trompe. Jésus connaît très bien l'état spirituel de la femme. Il sait qu'elle a été une pécheresse, puisqu'Il dira plus tard que « ses péchés sont nombreux. » Il sait aussi que ses péchés lui ont été pardonnés parce qu'elle a cru, par la foi, au pardon de Dieu dont elle L'avait entendu parler auparavant. Par ailleurs, Jésus prouve qu'Il est un prophète en montrant qu'Il a discerné les pensées de Simon. Bien que Simon n'ait pas formulé tout haut ce qu'il pensait, Jésus l'interpelle à ce sujet.

Jésus lui répondit à haute voix : – Simon, J'ai quelque chose à te dire. – Oui, Maître, parle, répondit le pharisien.” (Luc 7:40)

La phrase « j'ai quelque chose à te dire » est une tournure typiquement moyen-orientale, qui introduit un discours direct que l'auditeur n'a sans doute pas très envie d'entendre. Et nous voyons que c'est bien le cas. C'est à ce moment du récit que Jésus nous raconte la courte parabole des deux débiteurs.

« Il était une fois un prêteur à qui deux hommes devaient de l'argent. Le premier devait cinq cents pièces d'argent ; le second cinquante. Comme ni l'un ni l'autre n'avaient de quoi rembourser leur dette, il fit cadeau à tous deux de ce qu'ils lui devaient. À ton avis, lequel des deux l'aimera le plus? » (Luc 7:41-42)



Un denier d'argent correspondait au salaire d'une journée ordinaire de travail. Donc, l'un des débiteurs de la parabole devait au prêteur une somme équivalant à 500 jours de travail, tandis que l'autre lui devait l'équivalent de 50 jours de travail. Une différence de taille!

A la question de savoir lequel des deux débiteurs aimera le plus le créancier qui a effacé la dette :

Simon répondit : – Celui, je suppose, auquel il aura remis la plus grosse dette. – Voilà qui est bien jugé, lui dit Jésus. (Luc 7:43)

Simon se rend compte que la parabole est une sorte de piège verbal dans lequel il s'est fait prendre, et répond sans grande conviction « je suppose ». Bien qu'on l'ait traité avec peu d'égards, Jésus félicite Simon d'avoir donné la bonne réponse.

La leçon de la parabole, c'est que l'amour est la réponse appropriée, la bonne réaction à la grâce, à une faveur que l'on n'a pas méritée; c'est que la personne à qui l'on a pardonné la plus grosse dette aimera le plus et manifestera la plus grande gratitude. Cela dit, Jésus parle tout à fait franchement à Simon.

Puis, se tournant vers la femme, Il reprit : « Tu vois cette femme ? Eh bien, quand Je suis entré dans ta maison, tu ne M'as pas apporté d'eau pour Me laver les pieds ; mais elle, elle Me les a arrosés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne M'as pas accueilli en M'embrassant, mais elle, depuis que Je suis entré, elle n'a cessé de couvrir mes pieds de baisers. Tu n'as pas versé d'huile parfumée sur ma tête, mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi Je te le dis : ses nombreux péchés lui ont été pardonnés, c'est pour cela qu'elle M'a témoigné tant d'amour. Mais celui qui a eu peu de choses à se faire pardonner ne manifeste que peu d'amour ! » (Luc 7:44-47)

Ces paroles sont adressées à Simon, mais en parlant, Jésus se tourna vers la femme. Il lui dit : « Tu vois cette femme, Simon ? » Il

essaie de faire en sorte que Simon la regarde comme une personne, non pas comme une pécheresse. Jésus cherche à faire changer Simon de point de vue sur cette femme en particulier et par là même, sur les gens en général.

Simon considérait le geste de la femme comme une insulte, comme un acte déplacé conforme à la piètre opinion qu'il avait de cette pécheresse, prostituée de surcroît. Il n'avait pas compris que c'était une personne qui avait été pardonnée et que Dieu aimait. Jésus aurait aimé que Simon se rende compte et accepte que ses péchés étaient pardonnés et qu'elle n'était plus une prostituée. En effet, si Simon et ses convives l'acceptaient, elle pourrait être à nouveau accueillie dans la communauté, et elle ne serait plus considérée comme une pécheresse, mais comme une enfant de Dieu.

Jésus énumérait les fautes de savoir-vivre de Simon, toutes ces choses qu'il avait omis de faire, tous ses faux-pas. Il faisait ressortir le contraste entre les impairs de Simon et les gestes nobles de la femme – dont les actes étaient allés bien au-delà de ce que Simon aurait dû faire mais qu'il n'avait pas fait. Des actes extravagants. Des gestes exprimant l'amour et la gratitude. Et Jésus choisit ce moment pour faire le lien entre le grand amour de cette femme et ses nombreux péchés qui lui ont été pardonnés.

Puis Il [Jésus] dit à la femme : « Tes péchés te sont pardonnés. » (Luc 7:48)

Jésus n'était pas en train de lui dire qu'à ce moment précis Il pardonnait ses péchés à la femme, mais que ses péchés étaient déjà pardonnés. L'amour qu'elle avait manifesté et son élan de gratitude étaient une



réaction au pardon qu'elle avait déjà reçu, quand elle avait entendu Jésus parler quelque temps auparavant. D'après ce qu'Il disait, il était évident qu'elle avait compris que l'on ne pouvait recevoir la grâce et le pardon de Dieu que par la foi, et non pas par ses bonnes œuvres. Le fait d'apprendre que Dieu pardonne volontiers les péchés, même si la personne qui a besoin d'être pardonnée n'est ni très pieuse ni religieuse, lui avait procuré une grande joie et un merveilleux sentiment de liberté.

La réaction de la femme était à l'image de sa profonde gratitude. Plus que tout, elle voulait voir Jésus, qui lui avait apporté ce merveilleux message, afin de pouvoir Lui exprimer son immense gratitude.

Jésus dit à la femme : – Parce que tu as cru en Moi, tu es sauvée ; va en paix. (Luc 7:50)

Et c'est ainsi que se termine notre histoire. Aucune mention n'est faite d'une réponse ou d'une réaction de Simon. Est-ce qu'il a bien saisi ? Est-ce qu'il se rend compte qu'il a eu tort de porter un tel jugement sur la femme ? Est-ce qu'il accepte le fait qu'elle avait beaucoup d'amour parce que ses nombreux péchés avaient été pardonnés ? Est-ce qu'il se rend compte qu'il n'a pas beaucoup d'amour ? Est-ce que Simon comprend qu'il est lui aussi débiteur – qu'il est un pécheur qui a besoin de l'amour et du pardon de Dieu – ou bien est-il simplement obnubilé par les péchés de la femme ? Est-ce qu'il accepte le fait que la femme est pardonnée, qu'elle a été transformée, et va-t-il l'accepter à nouveau dans la communauté ? Ces questions restent sans réponse ; c'est donc à nous, lecteurs, de méditer sur les leçons de cette histoire et d'en tirer nos propres conclusions.

Comment traitons-nous Jésus, une fois que nous L'avons invité dans notre vie ? Le traitons-nous comme l'a fait Simon – avec froideur et en Lui manquant de respect ? Ou bien Le traitons-nous avec tout le respect et l'honneur qui Lui sont dus, en Lui donnant notre temps, notre attention, notre amour ? Prenons-nous le temps d'écouter ses

paroles et de nous en imprégner ? Est-ce que nous les mettons en pratique ? Est-ce que nous obéissons à sa parole ? Est-ce que nous Le payons de retour en ayant de la compassion envers les pauvres et les nécessiteux ?



La femme avait cette joie profonde que l'on a lorsqu'on se rend compte que nos péchés ont été pardonnés. Sa gratitude était manifeste, et s'exprimait par ses actes. Sommes-nous suffisamment reconnaissants pour agir conformément à notre pardon et à notre salut, à la fois intérieurement par la louange et extérieurement par notre obéissance ? Est-ce que nous traduisons notre amour et notre gratitude par des actes ? Nous avons été abondamment pardonnés. Est-ce que nous montrons beaucoup d'amour ?

www.freekidstories.org